



Le lin fait encore parler de lui

LA FIBRE NATURELLE Made in Europe a le vent en poupe. Elle est de plus en plus présente dans les collections de mode et suscite la réimplantation de plusieurs filatures en France.

Le lin creuse son sillon dans la mode et la maison. Cette fibre naturelle, produite à 80% en Europe (France, Belgique, Pays-Bas), n'occupe que 0,4% du marché mondial des textiles. Mais la *Celc* (Confédération européenne du lin et du chanvre) multiplie les actions pour démultiplier son aura, tandis que les initiatives fleurissent et permettent à la chaîne industrielle de retrouver l'intégralité de ses maillons dans l'Hexagone. L'annonce, en mars dernier, du projet de relocalisation d'une filature en France par *Safilin* a ainsi été retentissante. Depuis vingt-cinq ans, le leader du lin, né au XIX^e siècle dans le Pas-de-Calais, avait déserté la France pour la Pologne. Son unité hexagonale s'implantera à Béthune, près de son siège de Saily-sur-la-Lys. A partir de janvier 2022, elle produira 350 tonnes par an, avec 14 métiers à filer (12 au mouillé, 2 au sec), soit un peu moins de 10% de la production de ses usines polonaises. La commercialisation est prévue pour l'été 2022. «*Les marques peuvent déjà envisager leurs collections 2023 avec un fil de lin français, traçable et durable*», observe *Safilin*.

Un an avant lui, le tisseur alsacien *Velcorrex* avait déjà réintroduit en France une filature au sec. Historiquement, celle-ci cible les produits plus épais, destinés par exemple à la décoration, quand la filature au mouillé s'adresse à la mode. Mais un procédé mis au point par *Velcorrex* permet de produire des fils plus fins pour le prêt-à-porter.

Filature au mouillé

Ce n'est pas tout. Un autre projet de filature au mouillé va voir le jour dans l'Eure début 2022. Initié par le groupe coopératif *Nat'Up*, il a obtenu le soutien finan-

cier de la Région Normandie et de l'Etat dans le cadre du plan de relance, à côté des investissements privés. La filature côtoiera le peigneur *Lsm* et le tisseur *Lemaître Demeestere*, afin de produire un tissu entièrement tracé en France. Le projet comprend d'ailleurs une «plateforme collaborative, afin de mutualiser les réflexions sur la valorisation du textile 100% fabriqué en France», et un «laboratoire de caractérisation de la fibre lin».

Cette émulation est largement alimentée par la *Celc*. Après moult opérations du même type, elle vient d'en lancer une nouvelle avec le *Bhv Marais*, qui a débuté le 19 mai. Jusqu'au 22 juin, les Parisiens pourront découvrir un champ de lin sur les trottoirs de la rue de Rivoli. La fibre est aussi mise en vedette dans les vitrines du grand magasin et via les pop-up d'une dizaine de marques de mode et lifestyle ayant intégré la fibre dans leurs collections.

Il s'agit de continuer de sensibiliser le grand public aux vertus de cette fibre de proximité. A force de marteler son message, la *Celc* a déjà obtenu des résultats tangibles. Une étude réalisée début 2021 par l'Institut français de la mode auprès de 6.600 consommateurs dans le monde en témoigne. Le lin est perçu comme une des fibres les plus vertueuses pour l'environnement en Chine, en France et en Italie. De 61 à 85% des sondés l'identifient bien comme une fibre européenne. La majorité lui voient un positionnement haut de gamme.

Convaincre les marques

Pour la *Celc*, il s'agit également de convaincre les marques qu'avec le lin elles seront plus hype, éthiques et désirables. Là aussi, le discours semble bien infuser. La Confédération en veut pour preuve la visibilité accrue de la fibre

dans les Fashion Weeks de Paris, Milan, Londres et New York. Selon le moteur de recherche *Tagwalk*, un bond de 102% des silhouettes en lin a été observé sur les podiums de de l'été 2021, soit 220 looks (2,3% du total), tandis que 64% des griffes (*Dior, Fendi, Louis Vuitton, Thom Browne...*) ont utilisé du lin de façon significative pour la première fois.

Le phénomène ne devrait pas trop souffrir de la hausse des prix annoncée post-covid pour quasiment toutes les matières premières. Le prix de la fibre longue de lin ne s'est envolé «que» de 25% entre septembre 2020 et mars 2021, soit moins que ceux de la laine australienne (+30,5%), du coton pima (+38%), du polyester (+52%) ou de la soie grège (+42%). La hausse du tarif du lin depuis six mois s'explique en partie «par le fait qu'il avait atteint un plancher en septembre 2020». Comparé au premier

trimestre 2020, il aurait même décliné de 25% pendant les trois premiers mois de 2021.

Bien sûr, le covid a perturbé les récoltes. Les unités de teillage françaises (qui extraient mécaniquement la fibre de lin de la paille obtenue après exposition en plein air) ont suspendu leur activité au moins six semaines en 2020, au début de la crise. Mais l'activité reste dynamique. Certes, les surfaces agricoles dédiées au lin régressent en Europe. Après avoir flambé à près de 163.000 hectares en 2020, elles vont retomber à 110.000-120.000 en 2021. Ce qui est toujours plus que le niveau de 2016. La *Celc* l'explique par «une logique de rotation des productions chez les exploitants» au profit des cultures les mieux cotées du moment. Pour autant, «la tendance de fond n'est pas remise en cause», avec une croissance de 132% des surfaces entre 2009 et 2020. Le lin n'est pas près de disparaître des armoires. ■ Sophie Bouhier de L'Ecluse



Le lin a le vent en poupe en France. Dernièrement, plusieurs projets d'implantation de filatures de lin ont eu lieu, comme Sa filin, pour une inauguration prévue en 2022 dans le Pas-de-Calais. *Pierre Valle*



Un champ de lin rue de Rivoli. La Celc met en valeur sa fibre fétiche du 19 mai au 22 juin, par le biais d'une opération organisée avec le BHV Marais.
L'appartient - Celc / Confi de rathon du Lin et du Chanvre